

Anniversaire éclectique au Festival de Saintes

Tout la Culture

21 JUILLET 2021 | PAR GILLES CHARLASSIER

Le Festival de Saintes célèbre cette année son cinquantième anniversaire, avec une programmation éclectique toujours placée sous le signe de l'excellence. Les deux rendez-vous de la soirée du 19 juillet, entre Baroque et musique américaine du vingtième siècle l'illustre admirablement.

La musique ancienne et le répertoire dit « contemporain » constituent deux des polarités historiques du Festival de Saintes – même si bien entendu le Romantisme a voix au chapitre. Le programme plus que roboratif défendu par Stephan MacLeod et son ensemble Gli Angeli Genève – avec l'appoint de trois pupitres du Quatuor Terpsycordes pour Pärt – intitulé *Stabat X4*, en témoigne et offre un exemple éloquent où la pratique sur instruments d'époque

n'interdit pas d'aborder le corpus du vingtième siècle.

Le chef suisse a choisi de confronter quatre visions contrastées, sur quatre cents ans, de la *Mater dolorosa*, poème du treizième siècle qui a eu une fortune exceptionnelle dans l'histoire de la musique. Dans l'acoustique réverbérée de la Cathédrale Saint-Pierre – bien davantage que celle de l'Abbaye aux dames –, la richesse de la polyphonie du *Stabat Mater* de Domenico Scarlatti, pour dix voix et basse continue à l'orgue, est mise en avant avec un indéniable souci de l'homogénéité, qui servira la décantation de l'opus de Pärt, pour trois voix et trio de cordes, créé à Vienne en 1985. L'impact d'une extase aux confins du dénuement est évident, grâce à des solistes concentrés sur la simplicité d'une écriture quasi hypnotique renouant avec des racines archaïques. La version de Palestrina, datant de la fin du seizième siècle, privilégie une concision rituelle ciselée de manière attentive par les ensembles choraux.

Enfin, celle qui est sans doute l'adaptation la plus célèbre, due à Pergolèse, s'attache davantage à une théâtralité et une individualisation des sentiments, répartie entre les deux solistes, la soprano Ana Quintans, d'une indéniable pureté d'expression, et le contre-ténor Carlos Mena, au chant frémissant. Si la nervosité des épisodes vifs souffre quelque peu de la réverbération, au point de précipiter la définition rythmique et mélodique, la direction de Stephan MacLeod fait ressortir d'ineffables beautés dans la retenue de largos ou d'adagios, à l'exemple du *Quando corpus morietur*, d'une exceptionnelle délicatesse, comme suspendue à l'attente de l'éternité.

Gilles Charlassier